REPUBLIQUE ET CANTON DE GENEVE
Département de l'instruction publique
Service culturel Ecole&Culture - Secondaire II postobligatoire

Commission Ecole&Culture du secondaire II postobligatoire (CECPO) 2014-2015

Mercredi 18 février 2015 de 16 h 00 à 19 h 00
Théâtre de l'Usine

PRÉSENCES
Présidence : Gabriella DELLA VECCHIA, SCC
Stéphanie AUBERT-GILLET, CTP
Yannick BONVIN-REY, CFPS
Nathalie BORTOLOTTI, Collège Voltaire
Patrick FUCHS, CFPAA
Stéphane GARCIA, Collège Sismondi
Giovanni GREGOLETTO, EC Nicolas-Bouvier
Daniela GUSCETTI DACCORD, Collège de Saussure
Dominique HARTMANN, ECG Henry-Dunant
Olivier MABY, EC Aimée-Stitelmann
Jeanne MACHERET en remplacement de Mme Céline ZOSSO, Collège Madame-de-Staël
Dominique Alain PELLIZARI, ECG Ella-Maillart
Carole POTIER, ECG Jean-Piaget
Christophe SOLIOZ, CEC Emilie-Gourd
Vanessa PALLASTRELLI SOUSSI, CFPT
Marc ZUCCHELLO, Collège Rousseau

EXCUSÉ.E.S
Caroline CRETTAZ HERREN, Collège Claparède
Cathy DAY, établissement Lullin
Elisabeth DUMONT, COPAD
Elodie FOGGIATO, ACPO
Alain JACQUEMOUD, Collège Calvin
Dominique MERCIER, CFP Coordination
Lucia NASEL AMBROSIO, CFPNE
Florence NEESER, CFPSHR
Nathalie OLIVIER, CEC André-Chavanne
Isabelle STROUN CROFTS, Collège de Candolle
François VICARI, CFPC

PROCES-VERBALISTE
Fabienne Chappuis

DIFFUSION
- aux membres CECPO
- aux invité.e.s
- à Nadia Keckeis, directrice adjointe au Service cantonal de la culture
- aux conseillers et conseillères culturel.le.s du Service cantonal de la culture

---

1. **Présentation du Théâtre de l'Usine (TU) par l'équipe de direction : Laurence Wagner et Hélène Mateev**

Le TU est un lieu transdisciplinaire qui propose des activités dans le domaine des arts de la scène : théâtre, danse, arts plastiques,... Il donne une place importante aux jeunes acteurs et metteurs en scène. Une petite part de la programmation reste cependant dédiée aux accueils.
Mme Laurence Wagner et Hélène Mateev, médiatrice culturelle, propose un programme de médiation culturelle pour l'accueil des classes appelé *Warm Up :* 20 minutes avant le spectacle, on présente aux élèves ce qu'est le théâtre contemporain, ses enjeux, ses formes, ses codes ; l'atelier dure au total 45' (ou à adapter en fonction de la demande), env. 25 minutes de présentation et 20 minutes d'échanges à partir d'un dispositif imagé destiné à illustrer des aspects importants de l'art contemporain. Le TU transmettra prochainement un document de présentation pour le secondaire II.

Quelques spectacles de la programmation du théâtre de l'Usine, premier semestre 2015 :

Walking de Gregory Stauffer, performeur qui réalise une recherche chorégraphique sur la marche incorporant des séquences vidéo. Du 19 au 28 mars 2015. Gregory Stauffer est l'un des performeurs de LIGNE ROUGE que l'on peut accueillir dans les écoles du secondaire II.

Pièce de chambre No. 1 : accueil de Karim Bel Kacem, metteur en scène, et Adrien Kuenzy, réalisateur. Du 7 au 9 mai 2015. Cette compagnie travaille sur des pièces classiques transposées dans une mise en scène moderne. Pour cette pièce, les spectateurs porteront un casque audio. En raison de la disposition scénique, la jauge est réduite à 40 personnes.

L'absence de gouvernail : Dorothée Thébert Filliger et Filippo Filliger. Du 21 au 30 mars 2015. Travail sur les artistes.

A l'aède de Mathias Glayre, sur le thème du capitalisme et de la consommation.

MALSTRØM 68N, partie 2 : ce spectacle d'Aurélien Gamboni, Sandrine Teisido et Théo Keiflin clôturera la saison. Du 11 au 14 juin 2015.

Mme Hélène Mateev relève que, pour la prochaine saison théâtrale, le nombre de représentations en semaine sera augmenté, ce qui permettra aux enseignant.e.s et à leurs élèves de se rendre plus facilement au TU.

<u>LIGNE ROUGE</u> :
Isabelle Chladek rend compte de la première performance de Simone Aubert qui s'est déroulée au CFPAA. Cette performance qui n'avait pas fait l'objet d'une annonce soutenue dans l'établissement, a rencontré une grande interaction entre les élèves, les enseignant.e.s et les artistes. En amont, il y a eu une concertation avec certain.e.s enseignant.e.s qui ont contribué à dynamiser l'interaction avec les performeurs. La durée était de ¾ heure dans deux espaces de l'école et n'a laissé personne indifférent. Les retours sont très bons. La performance, un moment sonore avec batteries, a rompu la monotonie du quotidien scolaire et a laissé une touche festive inattendue. On prévoit de reprendre la performance lors de la dernière rencontre de la CECPO, probablement au Pavillon Sicli en invitant les élèves en danse contemporaine et en performance du CFPAA.

Au CFPAA, la performance de Grégory Stauffer débutera dans l'école en fin d'après-midi et se poursuivra de nuit. Des élèves y participeront, puis l'école les découvrira au matin à la fin de cette 'marche' nocturne. Quant à la performance d'Anne Rochat avec les cymbales, elle consiste en une intervention avec des acteurs, puis, dans un deuxième temps et à un autre moment de la semaine, elle présentera une conférence-spectacle pour faire suite à la performance.

Isabelle Chladek procède à un tour de table des inscriptions des différents établissements présents. Un document de synthèse sera envoyé par mail.

Afin d'alimenter l'exposition LIGNE ROUGE de juin 2016, il faudra prendre une photo de l'affiche *in situ.* L'ensemble des photos feront partie de l'exposition.

2. Festival du film et forum international sur les droits humains (FOFDH) : présentation par M. Dominique Hartmann, responsable du volet pédagogique

Le FIFDH se déroulera du 27 février au 8 mars 2015.
Le programme papier est distribué en séance (à consulter également sur le site E&C). 12 projections scolaires seront organisées, 23 classes du secondaire II ont d'ores et déjà manifesté leur intérêt.

M. Hartmann présente quelques films qui feront l'objet d'une projection scolaire :

- *Dirty gold war* de Daniel Schweizer. Projection vendredi 6 mars à 10 h 00 au Grütli. Thème : sensibilisation sur le matériau de l'or, ses conditions d'extraction, d'exploitation et ses conséquences sur l'environnement. Ce film est projeté en version anglaise sur-titrée en français, mais il est facile à suivre pour des élèves.
- *Bidonville : architectures de la ville future* de Jean-Nicolas Orthon. Projections scolaires le mardi 3 mars à 10 h 00 et le jeudi 5 mars à 13 h 30 au Grütli. Thème : la vie dans les bidonvilles pour un milliard d'humains qui habitent dans des habitats construits par eux-mêmes (tentes, roulottes).
- *I am Nojoom, age 10 and divorced*: de Khadija Al-Salami. Ce film relate l'histoire d'une enfant mariée de force à l'âge de 10 ans, puis de sa fuite.

Le jury des jeunes est composé de 6 élèves du secondaire II pour la compétition des documentaires de création et de 6 autres élèves du secondaire II pour la compétition Fictions et droits humains. Les inscriptions sont encore ouvertes.

3. Mme Caroline Coutau : présentation d'un projet de promotion de la littérature romande

Mme Coutau, par ailleurs directrice des éditions Zoé, présente son projet de création d'un site Web dont le contenu serait alimenté par les enseignant.e.s, appelés à transmettre du matériel pédagogique sur un ouvrage de Romandie. Une personne serait responsable de la formalisation des ressources envoyées par les enseignant.e.s. Il s'agit de mutualiser les ressources pédagogiques sur la littérature romande et de mettre ce matériel à disposition de tout enseignant. Le site serait évolutif et comblerait l'absence de matériel de référence pour aborder la littérature romande. Mme Coutau relève l'intérêt des élèves qu'elle a pu constater lors des débats à l'occasion du Roman des Romands.
Par ailleurs, d'autres activités de promotion de la littérature romande pourraient être proposées : ateliers, visites en classe d'auteur.e.s,…

Mme Coutau s'informe de la procédure à suivre pour porter ce projet à la connaissance des enseignant.e.s. Plusieurs pistes sont envisagées :

- information ciblée de la Direction générale du secondaire II postobligatoire aux enseignant.e.s de français. Une première information a eu lieu lors de la Conférence des Présidents de groupe de français mais à ce jour il n'y a eu aucune suite concrète.
- appel à enseignant.e.s intéressé.e.s via la CECPO ou le site Ecole&Culture
- mise en place d'une formation continue dont le thème serait d'expliquer la façon d'alimenter ce site.
- proposition d'offrir un certain nombre d'exemplaires de livres gratuits.

Pour démarrer ce site, il faudrait qu'un minimum de 10 titres soient présentés. Bien que les enseignant.e.s travaillent ces auteurs en classe, il n'est pas toujours aisé pour eux de mettre à disposition leur matériel pédagogique et ce, pour différentes raisons.

4. Festival *Visions du Réel* : présentation par M. Philippe Clivaz, secrétaire général

Ce festival se déroulera du 20 au 24 avril 2015 et propose des projections scolaires à Nyon et à Gland. Toutefois, sur demande, il est possible qu'un film soit diffusé dans une salle indépendante de Genève ou dans un établissement scolaire. La présence du réalisateur est également possible. Une collaboration avec le Collège Claparède est d'ores et déjà prévue. Par ailleurs, un blog des jeunes et un jury des jeunes seront mis sur pied.
Une journée pédagogique s'adressant aux enseignant.e.s du secondaire I et II est organisée par Visions du Réel en amont du festival. Elle se déroulera le 25 mars à Lausanne.
95 projets de films documentaires sont déposés sur le thème de la paix dans le viseur.
Le SEM propose une formation continue sur 3 jours.
De plus amples renseignements sur les projections scolaires peuvent être obtenus auprès de M. Raphaël Pasche (rpasche@visionsdureel.ch).

5. Festival d'Ateliers-Théâtre présenté par Mme Marie-Christine Epiney, directrice

La 8ème édition de ce festival se déroulera au Théâtre de la Comédie du 6 au 12 mai 2015. Le pré-programme papier est distribué en séance : 9 spectacles, 7 stages, 2 films –dont un réalisé par Carlo Brandt avec des élèves du collège Rousseau à l'occasion d'une résidence dans l'école-, des rencontres, une visite des décors de *La visite de la Vieille Dame* joué au théâtre de Carouge.

Cinq établissements du secondaire II postobligatoire participeront à ce festival, 3 établissements du cycle d'orientation, l'université ainsi que le Conservatoire populaire de Genève.

Des textes de Shakespeare, Goldoni ainsi que des auteurs contemporains seront à l'affiche. Une rencontre avec M. Carlo Brandt, réalisateur sur le film *Pulsations du monde* d'après *Les Epiphanies* de Henri Pichette se déroulera le 9 mai 2015.

Les spectacles sont payants : 10,-/élève ; 12,-/AVS, AI, chômeurs ;15,-/adulte. Les élèves participant au festival ont un accès libre à toutes les représentations.

Les formulaires d'inscription parviendront dans les écoles, via les directions et sur le site de E&C, début mars. Les inscriptions seront prises en compte dès leur réception.

6. **Projet de M. Carlo Brandt, comédien : "*Je reviendrai*" Témoignage (voir Annexe 1)**

   M. Carlo Brandt témoigne d'une volonté forte d'accomplir sa mission de messager, propre à son métier, dans les écoles. Pour ce projet, il s'agit de faire entendre aux élèves la parole d'un rescapé des camps nazi, Sysman Wenig, en rendant compte d'extraits de ses poignantes lettres d'amour à sa femme alors qu'il est interné à Pithiviers. Le dispositif est simple mais éminemment évocateur : une salle de classe vide, les élèves filles séparés des élèves garçons –au maximum 50-, des projections d'images de camps vides (prises par un réalisateur en train de préparer un document sur Wenig), le comédien dit des extraits de lettres.
   Il ne s'agit pas à proprement parler d'un spectacle mais Carlo Brandt témoignera du chemin de vie d'un survivant des camps d'extermination. Vu l'enjeu du projet (faire « vivre » aux élèves un témoignage, universel par sa portée), la proposition est susceptible d'intéresser tout enseignant.e.

   Durée prévue : 45 minutes. Début de la tournée: si possible mi-mars (en fonction des financements obtenus). La CECPO sera tenue au courant via mail.

7. **Art&Tram, projet de médiation artistique par Mme Lorédane Straschnow, artiste pluridisiplinaire, et M. Vincent Babel, comédien et metteur en scène**

   "Dans et autour du tram" est un projet pluridisciplinaire de médiation culturelle pour publics divers, dont les élèves. Des ateliers de happening, de performances seront proposés par différent.e.s artistes. La durée des ateliers variera en fonction des publics et des demandes mais il s'agit avant tout de sensibiliser au rapport à l'art, en travaillant, de façon multidisciplinaire, avec les œuvres d'Art&Tram, et en créant ou en participant au projet sur le mode artistique. Une description détaillée de la proposition sera envoyée à la CECPO. En tous les cas, Mme Straschnow et M. Babel sont très disponibles pour des rencontres avec les élèves.

8. **Autres propositions culturelles et décisions budgétaires** :

   - *Flora Tristan*, spectacle en école par Catherine Gaillard en mars 2015. Demande de 5 établissement pour 6 représentations à 800.- (total : 2'400.-) (André-Chavanne, 2xCFPAA, De-Staël, Saussure, Sismondi) : **le projet est accepté à l'unanimité**.
   - *L'improbable est possible*, pièce de théâtre de la Cie Les Faiseurs de Rêve joué par Latifa Djerbi : 3 représentations à 600.- (total : 1'800.-) à l'ECG Jean-Piaget, projet accompagné d'ateliers avec les élèves : **projet accepté.**
   - *Une valse pour Genève* : 2 représentations à 4'500.- à la Maison Tavel d'une pièce de théâtre de la Cie Tards à l'occasion du bicentenaire de l'entrée de Genève dans la Confédération pour 50 élèves par représentation : pour différentes raisons (coût élevé par rapport au nombre d'élèves, dates et heures de représentations fixes en après-midi rendant peu probable sa fréquentation par des classes du secondaire II), le **projet est refusé**.

La séance se termine à 19 h 00.

La prochaine séance de la CECPO aura lieu le mercredi 22 avril 2015.

Annexe 1

Note d'intention et présentation du projet de CARLO BRANDT

« Je reviendrai » TEMOIGNAGE

C'est avant tout la nécessité de témoigner devant la jeune génération qui me pousse à vous présenter cette forme conçue pour les classes du secondaire

Il ne s'agit pas d'un spectacle mais l'évocation personnelle d'une parole de survivant des camps d'extermination

Cette parole purement factuelle du quotidien concentrationnaire est mise en relief par les lettres clandestines que Sysman WENIG écrivit à sa femme depuis le camp de Pythiviers

Cette parole et ses mots seront accompagnés par les images tournées il y a quelques mois des différents camps vides sous le soleil et la neige que Sysman traversa

Le caractère intime de ses documents de vie demande aussi une intimité dans la réception de cette parole. C'est pourquoi ce témoignage personnel aura lieu dans une classe vidée de son mobilier pour une cinquantaine de participants

Je ne dis pas « spectateur » ni « représentation « mais témoignage car il est clair que la matière et le sujet de ce moment partagé ne peut être spectaculaire mais doit conserver son caractère Humain et sensible

C'est donc à titre personnel que je me présenterai devant les élèves pour témoigner de ce chemin de vie avec des moyens simples : un micro pour que les mots soient au plus près de tous, du son pour ouvrir l'espace intime et un projecteur vidéo pour mettre les images de ces espaces concentrationnaires en perspective avec les mots terriblement lumineux de Sysman

Les participants assis par terre partagent dans cet inconfort ces années tragiques ou l'Amour porté a sa famille et a sa femme a été l'ultime rampart a cette folie des hommes

je me présenterai donc dans ces classes vidées de leur mobilier avec une caisse de voyage qui contient tous les éléments techniques (ampli micro projecteur ordinateur et enceintes) je m'installerai pendant que les eleves prendront place dans le désordre j'introduirai le sujet après m'être présenté et dit pourquoi le comédien que je suis est un messager ou un passeur de parole celle d'un auteur mais dans ce cas de figure face a cette parole qui n'était pas prévue pour être représentée c'est en tant qu' Homme que je viens leur évoquer l'Homme Sysman

Sysman WENIG

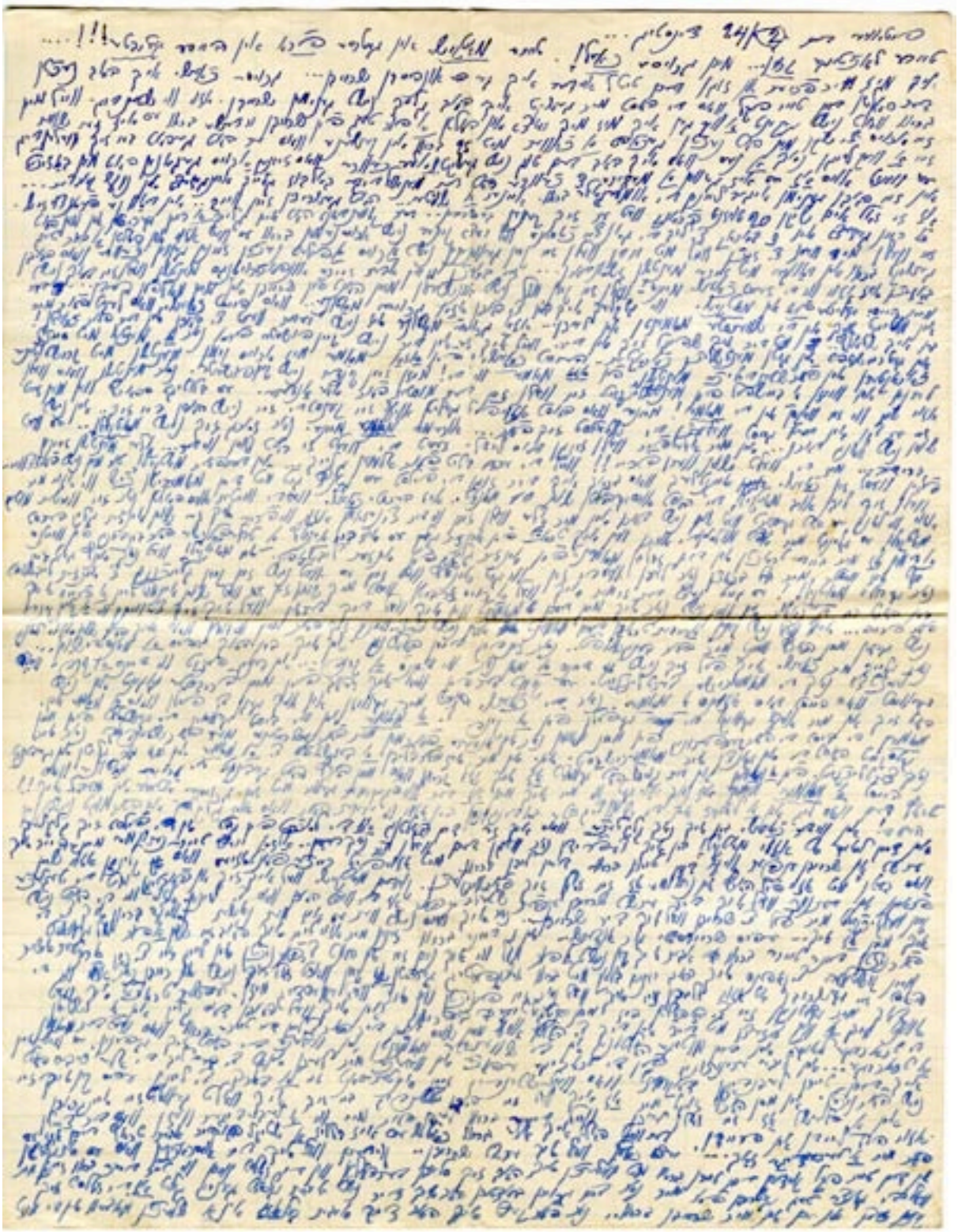
Le récit exceptionnel d'un homme de 101 ans, Juif, d'origine polonaise qui raconte 70 ans après, comment il a réussi à survivre dans les camps de concentration et d'extermination nazis.

Zysman Wenig fait partie des rares survivants déportés à l'âge adulte à avoir pu encore témoigner. Il avait 29 ans lorsque le 25 juin 1942 le convoi N°4 l'a conduit à ce qui devait être sa destination finale. Il est décédé quelques mois après l'enregistrement de son témoignage, en octobre 2013, à l'âge de 101 ans.

Le récit de Zysman Wenig témoigne du destin hors norme pour un homme qui, après avoir été convoqué le 14 mai 1941 dans un commissariat du 3e arrondissement, ne reviendra que le 24 mai 1945, c'est-à-dire 3 ans et 355 jours après son arrestation.

Son histoire témoigne de la force, du courage et de l'abnégation qu'il a fallu à cet homme pour survivre à tant de souffrance physique et morale. Il s'agissait pour lui d'avoir une présence d'esprit de tous les instants et un instinct pour survivre dans des camps dont la stratégie instrumentale était l'exploitation et l'anéantissement de ses prisonniers.

Zysman Wenig revient au travers de son témoignage sur les conditions de vie au camp de Pithiviers, prologue de sa déportation. Il retrace ce qu'a été la réalité de son quotidien pendant 30 mois et 22 jours au camp Auschwitz 1. Il raconte son évacuation par suite de l'avancée de l'Armée Rouge et la terrible « marche de la mort » qui le conduit à Mathausen. Il parle du dernier camp où il fut interné, celui d'Ebensee dans le Tyrol Autrichien. Un camp qui lui fit presque regretter celui d'Auschwitz, avant d'être libéré le 6 mai 1945 par les troupes Américaine.



lettre clandestine camp de Pithiviers

Pithiviers, le 15/03/1942

0680 recto

Ma grande femme chérie, ma Khayèshi bien-aimée, mon espérance,

ma chère et lumineuse Khayèshi,

Tu tiens vraiment à te disputer avec moi ? Je t'avais pourtant demandé de ne m'expédier [quelque chose] que lorsque je te le demanderais. Et toi, ma chère âme, tu ne veux rien savoir et tu m'envoies tant de choses que je n'ai pas où les mettre. Ma chère âme, je vais te dire tout ce qui se trouvait dans le paquet. Je te pose une question : d'où prends-tu tant de choses et avant tout, du pain, qui est si difficile à se procurer aujourd'hui ? Dans mon idée, la seule explication est que tu te l'enlèves de ta bouche ; quatre kilos de pain, ça ne sort pas tout cuit du grenier, et toi, tu ne fais qu'en envoyer. À Paris, je n'ai jamais dévoré autant que ce que j'absorbe au camp. Imagine-toi qu'avant d'aller dormir, je mange encore ! Bon, à Paris je prenais quelque chose parfois ; très souvent tu me proposais, lorsque nous rentrions du cinéma, que je mange quelque chose. Mais je ne voulais jamais, et à présent, comme il y a peu à manger, je mange avant d'aller dormir. Ne t'inquiète pas, Matkèshi, je me suis déjà remplumé et mes tétons fleurissent comme les fleurs au printemps ! Je les prépare pour qu'ils soient prêts lorsque tu voudras les cueillir... Ah, Khalètshkou, tu vas t'en régaler, comme d'un fruit juteux au moment où on a soif. Mais sortir, pas seulement pour travailler, mais pour sortir définitivement du fumier... Avec la venue des beaux jours, notre libération surviendra peut-être...Pour le moment, je veille à ce que mon corps soit physiquement préparé à l'été et aussi physiquement prêt à te suppléer, car une année de dur labeur, ça suffit pour ton état de santé fragile. Je me mets déjà à bronzer au soleil, et mon corps en deviendra encore plus endurci et hâlé qu'il n'était, en un mot, je veux que, lorsque tu pourras m'avoir près de toi, tu puisses disposer d'un malchanceux sain et costaud; que tu puisses sentir qu'il est en toi. Chère petite Maman, j'aurais tout fait pour que tu puisses avoir du plaisir avec ton petit Papa. Mais je puis te garantir que tu auras du plaisir avec moi ; veille seulement, Matkèshi, à ne pas être en reste, afin que j'ai avec moi une Matkèlè en bonne santé : mange bien de sorte que tes tétons soient aussi bons que les miens , que je n'aie pas à déplorer qu'ils soient complètement à plat...C'est même facile de promettre, hein ?... Matkèshi, quoi qu'il en soit, fais un effort, ne baisse pas les bras. Selon ce que je vois, ton estomac est lui aussi bien mal en point et tu dois certainement beaucoup souffrir, comme ça t'arrivait déjà. Je sais que ce n'est pas avec mes paroles que je guérirai ton estomac malade, il faudrait que je sois présent à tes côtés, comme autrefois. Tu as trop de fardeaux sur toi. Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux que par exemple tu reprennes les enfants à la maison, mais sans travailler, peut-être cela serait plus facile pour toi. Je sais bien, hélas, ce qui pourrait te guérir, mais pour cela il me faudrait être à la maison... Pour le moment, ma chère âme, renforce-toi avec ce que tu peux et ménage ta santé. Ne m'envoie pas ton morceau de viande, c'est toi qui dois le manger car ton état de santé est faible. Et si tu prends ce morceau de viande que tu ne reçois qu'une fois tous les 15 jours et que tu me l'envoies, je t'affirme que tu commets un crime envers tes enfants. Comment veux-tu guérir si tu expédies ta nourriture ? Crois-moi, je mange ici plein de pommes de terre, comme vous n'en voyez pas à Paris, de belles pommes de terre. Et des carottes, j'en mange deux fois par semaine, alors que vous ne voyez pas la moindre carotte à Paris. Je reçois actuellement 330 g de pain par jour, et tu m'envoies en plus tant de pain et de beurre. C'est trois quarts de livre de beurre que tu m'as envoyés cette semaine. Alors ?! Je te demande : as-tu raison ? En aucun cas tu n'as le droit d'enlever cela de ta bouche et de me l'envoyer, à moi qui me tourne les pouces et suis nourri aux frais de la princesse. Alors, ma chère âme, tu m'as bien compris ? Si tu continues à m'envoyer tant de choses les unes à la suite des autres, je ne t'enverrai plus de bon d'expédition...

Bon, alors, chère Khayèshi, laisse-moi t'énumérer ce qui se trouvait dans le colis : deux pains, des gâteaux secs, du lard garni de viande, du beurre, dont je n'avais pas besoin ;

des chaussettes, des légumes, du chocolat, et ta chère lettre, qui me laisse sur ma faim. J'ai besoin d'au moins 4 feuilles pour avoir assez de place, tu sais bien que j'ai de grands besoins. Bon, Matkèshi, je suis content que ma grande lettre ne s'est pas égarée, car cela m'aurait chagriné de voir perdu le fruit d'un jour de travail.

J'ai aussi reçu la lettre de Ahron , mais je ne peux pas lui répondre car je n'ai pas son adresse. Il faut que tu m'envoies son adresse pour que je lui écrive. C'est très chic de sa part qu'il t'ait fait cadeau d'une somme pareille; mais qu'est-ce qui l'y a décidé ? Je déteste d'ailleurs ce genre de bienfaits, surtout quand je n'en ai pas absolument besoin. Il y a des gens qui ont bien plus besoin que l'on fasse pour eux une collecte. Personnellement, je me considère comme un respectable pauvre, et en général je considère que je n'ai rien à recevoir d'un particulier. Il y a des associations de la part desquelles il convient de recevoir [de l'aide], car les juifs fortunés ont encore les moyens de les soutenir. Bien entendu, Ahron n'est pas un pauvre non plus. Mais de la part de gens que je connais, je ne veux pas prendre [d'argent]. De toute manière, je ne veux rester redevable à personne, et d'ailleurs je ne lui ai pas remboursé son premier prêt. Mais comme il a déjà envoyé [une autre somme], c'est tant pis. Si Golda a besoin de quelques francs, donne-lui une partie de l'argent...J'ai aussi reçu les 200 fr. que tu m'as envoyés, donc j'ai déjà 1 000 fr. Au cas où je voudrais devenir ébéniste, il ne me manquera pas d'argent. Par ailleurs, je gagne en plus quelques francs avec mon ciselage...Pour faire un porte-plume, je prends 30 fr.

Comme je le constate, le travail a un peu commencé à marcher, ce Szlepak a mis la main à la poche et daigne te donner quelques francs pour vivre. Mais comme j'ai appris, tu gagnes tes quelques fr. à la sueur de ton front et qu'il te donne exprès des travaux pénibles pour que tu te décourages ; or il ne connaît pas ton caractère et ne sait pas que tu as une volonté de fer pour obtenir une chose quand tu la veux. Mais tu as vraiment un travail très pénible. Pour tout cela, sois forte pour supporter la situation...Pour ce qui est d'aller à Beaune-la-Rolande, je ne sais pas où c'est le mieux ; je demanderai à Herman, car un de mes camarades y est parti. Mais ça ne vaut pas le coup de quitter les crottes de poule pour les crottes d'oie. D'ailleurs, je veux rester là où on peut être ébéniste, mais ce n'est pas pour tout de suite. Mais il faudrait attendre, et il faudrait que le commandant confirme, par ailleurs tu ne recevrais pas de lettres de moi, ni moi de toi, ce qui est si vital pour moi, plus que le manger. J'ai besoin de tes mots plus que de nourriture, et pour cela je ne sais pas [si ça vaut la peine]. Il faudrait que je connaisse les conditions, par ailleurs la nourriture est meilleure chez nous qu'à Beaune, mais pour l'instant il faut que je sorte travailler et je ne sais pas comment ça sera./

0681 p. 2

Au sujet du cousin de notre voisin, je n'ai pas encore eu l'occasion de lui parler, mais pour le moment ne crois pas qu'on ait jeté l'anathème sur lui. Il reste un peu distant et on ne peut rien tirer de lui. Il est copain-copain avec un journaliste du petit Haynt. Or ce journaliste, on l'a à l'œil et nous le tenons en quarantaine, c'est pourquoi on ne peut pas avoir d'opinion précise sur lui. Mais il se peut que ce soit un très brave type, donc ne dis rien et ne fais pas de chagrin à son cousin pour rien.

Au sujet du miroir, ne va pas courir exprès le chercher. Ce n'est pas grave si je ne peux pas le mettre ; que je n'ai pas de pire regret; L'interrupteur n'est pas très bon, mais cela ne fait rien, je vais le réparer ; d'ailleurs, les camarades me cassent les oreilles, de sorte que je n'arrive pas à finir le mien, avec leur confection de cadeaux. Donc j'ai commencé 10 choses et n'en finis aucune. J'apprends aussi la coupe pour dames. je connais déjà ta façon de couper, et même bien, mais je veux en apprendre d'autres, et j'apprends le français. J'ai même un cours d'économie...La journée ne me suffit pas.

Au sujet des enfants, je ne sais quoi imaginer. Cela fait 10 jours que je n'ai aucune lettre d'eux. Le paysan ne m'écrit rien. Si tu as des nouvelles, écris-moi. Mais ton idée d'y aller me fait vraiment peur. Si on t'arrêtait, c'est tout ce qui me manque ; si on t'enfermait à cause du crime abominable que tu aurais commis, tu ajouterais encore involontairement une victime aux malheurs actuels. Pauvre Matkèshi ! Tu es malheureusement affectée d'un ulcère, tu m'entends, d'une boule dans ton estomac...pour tes péchés...c'est pourquoi fais attention, ne t'expose pas [au danger] car tu nous y exposes tous...Ensuite, amour de ma vie, j'attends impatiemment de savoir ce qu'il en est de ton voyage, si tu y es parvenue ou non, en tout cas je pense que je vais recevoir de toi demain une longue lettre, tu entends, ma chère âme ! Sous quelle forme que tu m'écrives, je me régale toujours. Ah ! Si tu avais autant de temps que moi, j'aurais eu de quoi lire. Mais à mon grand regret, tu n'as pas le temps, harcelée que tu es par le souci de gagner ton pain et tant de souffrances physiques et morales. Mais tu constates, ma chère âme, que je n'ai pas été abattu par le terrible coup, mais au contraire, mon moral est fort, et ma conviction est que nous ne resterons plus longtemps prisonniers.

J'ai envoyé à la maison une lettre pour la Matkè et pour Hilaire. Je pense qu'ils l'ont reçue. ensuite, amour de ma vie, dis-moi si tu as reçu le petit mot que je t'ai envoyé hier. Il y avait deux photos dans l'enveloppe.

Bon, eh bien , Matkèshi, je crois que je t'ai parlé de tout, d'ailleurs j'attends une grande lettre de toi. Pour l'instant, Matkèshi, je me contente de la petite. Je pense qu'avec la longue lettre que je t'ai écrite, tu avais de quoi lire. Je termine en t'embrassant, ma grande âme lumineuse, ma chère maman et ma femme bien-aimée. Que veux-tu, j'ai tellement de noms [pour toi] que je ne sais pas lequel dire en premier, si ce n'est le nom de Matkèshi. Reste en bonne santé, ma chère âme, je couvre de baisers chacun de tes membres. Je pense déjà que le jour où je te reverrai, ah là là !! je t'embrasserai sans cesse et ne pourrai me rassasier de toi ! Mais que ne sommes nous déjà en train de vivre ces instants ! Ce temps est très long à venir, mais il viendra peut-être un jour.

J'embrasse les enfants et toute la famille.

Ton Zysman à jamais qui t'aime plus que sa vie.

0682 p.1

Pithiviers, le 23/3 42 shabbès.

Ma grande Maman, ma chère et lumineuse Khayèlou, amour de ma vie,

J'ai reçu aujourd'hui le paquet que tu m'as envoyé et, la chose essentielle, la lettre qui était cachée dedans. Ainsi je puis avoir du plaisir grâce à toi. Un paquet une fois tous les quinze jours, c'est suffisant, ainsi tu ne te fatigues pas à courir jusqu'à la gare. Cela me suffit bien, une fois en deux semaines, car de toute manière je reçois chaque semaine un paquet, car je suis avec mon camarade dégourdi dans la coopérative, et nous recevons régulièrement des colis, et nous ne manquons absolument de rien... Chère Matkèshi, amour de ma vie, je suis très content que tu aies reçu mes photos, mais je suis sans nouvelles de lettres que je t'ai envoyées et que tu n'as pas reçues, précisément des lettres dont je voulais pas qu'elles se perdent. J'ai fait partir la lettre de samedi dernier par un de leurs hommes...Qui sait s'il ne l'a pas jetée...Ensuite, ma chérie adorée, au sujet de nos chers enfants : eh bien, tant pis [pour la dépense] ; si tu arrives à leur rendre visite, quelqu’en soit le prix, ça en vaudra la peine. Imagine-toi, tu pourras voir nos petites hirondelles toutes les semaines... Ah, Khayèshi, ce que je t'envie ! Mais d'un autre côté je suis heureux, car j'aurai de ta propre bouche de leurs

nouvelles chaque semaine, [je saurai] comment ils vont...Combien ce sera précieux ! J'ai déjà, comme tu penses bien, écrit au paysan, lui disant combien j'étais content qu'ils aient bonne mine et qu'ils profitent...Mais tout d'un coup; il va recevoir de toi une lettre, [lui disant] qu'il doit les ramener ? Mais je me raconte des salades. Pourvu que tu puisses les voir et plus particulièrement, comme tu dis, qu'ils ne seront pas maltraités... Quant à ce que tu me racontes; que tu aurais fait une remontrance à la nourrice, cela m'est bien connu : elle pourra bien te promettre des ortolans rôtis, mais dès que tu seras repartie, elle fera ce qu'elle voudra. Mais bon, la mine [des enfants] est un bon indicateur. Si tu les revois chaque semaine, tu pourras constater si elle est bonne et tu m'en feras part, je vais me régaler moi aussi !! J'aurai un bonjour toutes les semaines. J'aurais aussi aimé savoir si c'est une pension ou seulement une nourrice... Pour ce qui est de les garder à la maison, alors écoute, Matkèshi...J'aurais voulu, lorsque tu les reprendras de chez Monnier, que tu les gardes à la maison au moins deux semaines, et que tu t'en réjouisses bien.

Tu sais, Matkèshi, je ne sais pas de quoi je serais capable pour faire un saut jusqu'à la maison. C'est toujours la même histoire : je n'ai pas d'occasion présente et je crains aussi de faire un faux pas. Secundo, on ne me le permet pas ! La tactique est de ne pas s'enfuir du camp, car nous faisons partie de ceux qui doivent s'instruire, le camp est notre université... Nous sommes pour l'humanité les éclaireurs de l'avenir... Bon, revenons à nos chers enfants...La 2nde partie de mon idée, c'est ma petite famille, que j'aime tant... Mon désir était toujours de devenir un père de famille qui rencontre une femme chère à son cœur. Bon, j'ai bien eu la chance de connaître ce grand bonheur... À présent je suis enfermé et je me languis à mourir de nostalgie pour mes enfants, je crie par besoin d'un de tes regards...Je suis du même avis que toi...Si cela ne te paraît pas réalisable de garder nos hirondelles dans la poubelle de la rue du Temple, et de continuer à travailler, alors ma chère maman, ce sera à toi de décider : si tu veux les garder près de toi, il te faudra entièrement renoncer à travailler à domicile, et entièrement te consacrer à eux...

Encore une chose dont je suis content : comme tu sais, cet été sera très chaud, le sol sera brûlant sous les pieds ! Alors ce sera très bien que tu les aies sous les yeux. Je pense qu'ils ne peuvent pas t'empêcher de prendre le métro pour aller voir les enfants...Je te crois, ma maman bien-aimée; que tu sentiras une renaissance dans ton âme lorsque tu pourras les voir toutes les semaines../

0683 p. 2

Ma chérie adorée, ma femme intelligente et ma chère compagne, tu me comprends parfaite-ment : je n'ai jamais dit que je voulais que tu restes seulement drapée dans ton orgueil, à Dieu ne plaise de rester dans notre orgueil...Mais c'est mieux quand on se prépare et quand on en parle à sa maman. Une mère peut mettre en garde et faire éviter l'obstacle. Car lorsque l'on coupe du bois, il tombe des échardes. Sans cela on ne peut couper le bois. Je le sais aussi ! Ma chère gardienne de tout mal...Tu me comprends aussi ! Et je sais aussi, qu'avant tout je suis le père de ta famille et que j'ai besoin de rester vivant !! Mais autour de moi, ils disent tous : « Et où irons-nous ?.. » Je n'ai jamais dit non plus que je te prenais pour une femme quelconque...Ma Matkèshi, tu n'es pas une yidènè...Tu occupes la place élevée d'une femme intelligente...Mais je comprends ton âme, qu'avant toute chose, tu es une mère et une épouse et tu veux que je reste vivant pour vous. Sinon, vous vous sentez perdus. Et grâce à cela; ma chère âme, je reste sur ma réserve, et mes camarades m'adressent de gros reproches...

Mon travail est devenu inefficace, mais malgré cela, bon gré, mal gré, il faut que je le fasse et pour cela j'aurais voulu changer d'endroit...Que ce soit pour Beaune-la-Rolande, bien que Herman m'ait écrit que ça ne valait pas la peine : je n'y aurai aucun des avantages dont je

bénéficie à Pithiviers. En effet, à Pithiviers, je suis le jardinier-fleuriste et reçois un morceau de pain de plus... Et peut-être recevrai-je aussi des légumes. Mais c'est parce que je travaille trop que je veux changer d'endroit. Je sais, ma belle compagne de vie, ma meilleure camarade, ma camarade de fer...que tu as le même point de vue que moi. Mais je n'ai pas envie de peiner autant, tu en as déjà vu une victime et précisément la meilleure. Un second coup comme celui-là pourrait t'être fatal. Je me rappelle fort bien cette période. Garde t'en comme du feu. Il faudrait que j'y échappe...Mais je me suis un peu trop avancé... Je suis en chemin et dois continuer le voyage. Il faut que j'écoute mes gars, ils sont d'avis que je suis un bon ouvrier et que j'ai besoin de travailler... Je te suis, Matkèshi, quand tu dis « au chien battu il ne faut pas monter le bâton ». Mais un bon cheval n'a pas besoin du fouet...Je comprends exactement ton sentiment. Écris à Herman qu'il intervienne pour me faire admettre à Beaune. Où que l'on nous envoie, nous travaillerons toujours, car nous sommes des travailleurs et aucun travail ne nous fait peur. Je pense que nous n'allons pas être envoyés, nous sommes pensionnés. Nous étudions différentes périodes de l'histoire de l'humanité. À propos de Drancy, je n'ai pas encore entendu dire qu'on devait y expédier 600 hommes, car si c'était vrai, nous l'aurions su avant vous. Notre radio-chiottes marche à merveille ; toutes les nouvelles passent par les chiottes...C'est vrai que tous les trous, on les bouche avec nous, mais cela fait près d'un an que nous sommes en pension et j'imagine que l'on va continuer à nous garder ici. Seulement je vais moi-même mettre fin à ma pension. Dès que j'en aurai la possibilité...

En ce qui concerne mes commandes, ne te fais pas de souci, je ne travaille pas à l'œil, et d'ailleurs je m'occupe maintenant d'une réalisation à moi, c'est le travail pour lequel j'attends le miroir que tu dois m'envoyer. Écris-moi si tu peux l'avoir ou non. Et pour mes camarades proches, je fabrique des petites choses, par exemple un porte-plume, pour lequel ce n'est pas la peine que je me fasse payer. Mais quand c'est pour les autres, je me fais bien payer : pour un porte-plume je prends 40 fr. C'est très bien que tu sois devenu un connaisseur en individus. Crois-moi, j'en suis un moi aussi, et pas moindre. Mais tu sais bien qu'on ne peut pas changer la nature et il t'arrivera plus d'une fois de te tromper, même si tu es une juive battante. Si une femme intelligente se trompe, personne ne peut l'aider. Et si tu vois que nos enfants vont bien, alors ,tout comme moi, tu te pisseras dessus de joie, tu ne regarderas pas [à la dépense] et leur donneras aussitôt des cadeaux...comme nous faisons d'habitude...Je sais que nos compères sont de bons garçons, et que pour une bonne action que l'on fait pour eux, ils voudraient aussitôt rendre service et, comme tu le dis toi-même, ils en pisseraient eux aussi de joie. Tu vois bien qu'on ne peut pas faire autrement, nous continuerons à rester les mêmes.

Quant à Ahron, je lui ai écrit cette semaine une lettre et je suis étonné des sommes qu'il ne cesse d'envoyer, et qu'il dit qu'il vit de ses réserves. Il doit avoir une bourse bien rondelette. Par ailleurs je ne le crois pas quand il dit qu'il ne fait pas d'affaires, à un moment comme aujourd'hui où le commerce marche si bien, et que n'importe quelle nouille peut entasser des lingots. Et lui ,un pareil faiseur d'argent, il va rester les bras croisés ? Pour moi, ce n'est qu'une affirmation pitoyable pour se faire plaindre, je connais la musique./

0684 p. 3

Mais bon, s'il donne, c'est qu'il en a les moyens. Mais malgré tout j'aurais aimé ne rien recevoir de sa part. Spécialement de lui. Cela ne me dérange pas d'écorcher d'autres juifs fortunés. Mais de lui, je ne veux pas. Mais si l'argent a été envoyé spécialement pour Golda...ça ne me regarde pas. Il est vrai que si nous voulons survivre, nous pourrions avoir recours à lui, mais pour le moment, je n'ai pas besoin de son soutien. Mais bon, tu ne suivras certainement pas mon avis, car dans ce domaine tu me considères comme un gamin, je n'y connais rien... Il vaut mieux alors que tu ne me parles pas du tout de cela. Il est vrai que nous vivons une époque inhabituelle, et que s'il donne, c'est qu'il a de quoi donner. Et il n'y a pas besoin de savoir d'où cela provient, du moment qu'on a de quoi vivre. Mais je ne suis pas

d'accord avec cela ! Vois-tu, un morceau des entrailles de Szlepak, ça ne me fait rien de l'arracher...parce que pendant 7 ans je lui ai donné mes forces et grâce à mon labeur, il s'est fait une fortune ; alors, lui arracher un morceau de ses entrailles... Mais en ce qui concerne Ahron, je renonce à prendre de chez lui. On comprend bien qu'il a pour nous une certaine sympathie, mais je ne vois pas pour l'instant de perspective qui nous permette de le rembourser. Et c'est déjà dans ma destinée : chaque fois que j'accepte de quelqu'un un bienfait, je veux le récompenser, et cela me coûte 1000 fois sa valeur...

Même si je sais qu'il ne compte pas sur son argent, et n'espère pas qu'on lui rende; c'est pour ça que je ne veux pas. Tu vois, Matkèshi, tu avais le pressentiment que cela me dérangerait et tu as aussitôt écrit pour que cela ne m'affecte pas. Tu as une intuition extraordinaire. Tu vois, quand tu m'écris que les juifs riches vont peut-être t'aider à payer la pension, ce n'est pas maladroit. Mais je les connais bien, ces caissiers philanthropiques : ils mettent de l'argent, arrachent la peau à tout le monde, et ils avalent le gros des sommes, tandis qu'aux nécessiteux ils jettent un os à ronger. Mais bon, c'est comme si tu arrachais une soie à un cochon. Et au sujet de la dame charitable qui va m'envoyer un paquet, je les connais bien, ses paquets : elle va m'envoyer pour Pessa'h une livre de matsès, ainsi qu'un petit bocal de confiture, voilà tout le paquet. Ils vont se dépêcher pour que je le reçoive avant Pessa'h, pour que je ne mange surtout pas, Dieu préserve, de 'hamèts.

Je suis content aussi de savoir que les jouets des enfants sont encore au complet, mais Matkèshi, ne fais pas preuve d'un dévouement excessif. Ce n'est pas la peine de montrer que tu peux les maintenir en te crevant à la tâche pour les garder au complet. C'est bien que tu aies l'ambition de gagner beaucoup, mais je ne veux pas que tu t'écroules de surmenage pour me montrer que les jouets sont tous là, alors que ton corps sera en miettes, je ne veux de cela en aucun cas... Je pense que tu m'as bien compris, Khayèshi, je ne me fais pas de souci pour ma maisonnée, mais c'est pour ta santé que je m'en fais, car ta santé m'est plus précieuse que tout au monde. Je sais, chère Matkèshi, que c'est une maman qui m'attend, pour m'accueillir à bras ouverts, une femme fidèle, une âme tendrement aimée et ses deux chères hirondelles, qui savent si follement s'amuser avec leur papa, qui est lui-même un grand enfant et a envie d'un peu d'amusement, tout comme un enfant a besoin d'une maman.

Au sujet de Tseytel, je suis très chagriné ! Pourquoi est-ce elle qui est allée se traîner à la tshap ? Il faut pour cela quelqu'un de très capable et non 2 maladroites comme Tseytel et Léa, qui vont aller faire du marché noir. Il vaut mieux qu'elles se fassent faire plutôt, et secundo elles peuvent faire une gaffe, et alors il ne faudrait pas qu'elle finissent [au dépôt] des Lilas, cela vaudrait mieux et quand Meyer apprendra cela, il en souffrira beaucoup et à nouveau il prendra le risque de venir à Paris, et de payer cher de sa personne ces maladresses...

Concernant le paquet, je n'ai même pas encore énuméré toutes les bonnes choses qui s'y trouvaient. Lorsque tu trouves à acheter une bonne chose, tu la mets de côté, et tu ne veux même pas y goûter. Lorsqu'Albert a apporté quelques œufs, tu me les as tous envoyés, tu n'en as pas pris pour toi, tout pour moi. Je vais t'énumérer ce qu'il y avait dans le paquet : 2 kilos de pain, un gâteau de nouilles comme j'aime (mais je ne le mange pas tout seul), du lard, du saucisson, 4 œufs, un légume cher (mais il ne faut plus que tu m'envoies de légumes, car avec la venue des journées chaudes, ils vont se gâter), et du beurre. Quand j'ai aperçu la boîte rouge, j'étais étonné de la revoir aussi vite : c'était la preuve que tu avais reçu mon paquet. J'étais un peu inquiet car on ne doit pas envoyer à la maison de couvertures, et justement [je l'ai fait avec] ma grosse couverture, car je ne voulais pas la perdre. En tout cas, il ne faut pas me la renvoyer. Je te renverrai également à la maison ma canadienne, et toi tu m'enverras mes spartiates et mon short.

Ensuite, ma chère Matkèshi, le lard, je l'ai mangé tout de suite, en une fois. En un mot, c'était un gros colis avec plein de bonnes choses. Veille, ma Matkèshi, à ne pas avoir mauvaise mine. Tu vois, moi non plus je n'ai pas mauvaise mine, je m'occupe de ma santé pour rester un père solide pour vous tous. J'ai reçu cette semaine une lettre d'Herman, le fils de Moyshè, la moitié de son article a été coupé par la censure. Dis à Moyshè qu'il écrive à son fils d'être un peu plus prudent quand il écrit des lettres officielles, et de ne pas dire les choses crûment comme il le fait quand il m'écrit. C'était au sujet de Herman, le fils de Golda. À cause de son gros chagrin, il a laissé parler son cœur endolori, car il l'aimait comme un frère. Sans prendre garde, il a écrit sa lettre, comme ça lui venait... Je te recopie la phrase qu'ils avaient maculée, car avec des moyens chimiques j'ai remis au jour ce qu'il avait écrit : « Mon cœur s'est mis à pleurer à la nouvelle de ce terrible malheur. Et pour avoir versé son jeune sang, ils le payeront cher. » Eh bien voilà, ils ne pouvaient pas laisser passer ça. Mais pour moi, il n'y a pas de secrets... Il fallait que je lise tout. J'ai cru que Hilaire ne retournerait pas, mais resterait à la maison.

Bon, Matkèshi, je pense que je t'ai tout raconté et, pour finir ma lettre, je vais aborder le point, Matkèshi, où tu me dis que je peux écrire tout ce que je veux, car la Matkè ne peut pas lire mes lettres. J'aurais voulu te demander : qui prends-tu pour un imbécile ? Tu m'écris que Golda n'arrive pas à déchiffrer mon écriture ; mais mon écriture n'a pas changé, et elle non plus n'a pas oublié la langue yiddish... Je ne voudrais pas lui causer un tel chagrin et lui enlever le seul plaisir qu'elle a, celui de lire mes lettres. Et toi, tu veux me bluffer ; la fois précédente tu m'avais écris qu'elle t'avait pris ta grande lettre pour la lire et maintenant tu me dis que tu l'as lue...J'ai l'impression que tu veux me berner. Et tu t'imagines que je ne me rends pas compte, alors tu vis dans l'erreur. Je connais trop bien ton âme, j'aurais préféré ne pas parler de [ça], ma petite chatte, mais sans vouloir, on laisse échapper un mot. Tu le sais bien, un clown, même quand il est très embêté, il reste quand même un clown. J'aurais préféré ne pas te parler de pareilles choses, ce qui n'est pas seyant pour Golda, car je sais pertinemment qu'elle sait lire mon écriture. Je n'écris pas un yiddish corrompu, mais un yiddish clair et compréhensible, mais comme tu as été me chercher, il faut que je te réponde.

Alors, ma chatte chérie, que te dirais-je encore ? Que le printemps se voit sur moi, et que, pareil à un assoiffé qui demande une gorgée, je suis en train de languir après un peu de ton amour. Et je préfère ne pas penser à ta petite chatte qui se morfond depuis si longtemps. Je vais me retrouver desséché, à force de ne l'avoir pas arrosée d'amour depuis si longtemps. Mais toi, ça ne doit pas te gêner autant, car tu es malheureusement bousculée par le gagne-pain, alors les futilités ne te viennent pas à l'esprit. Par contre, c'est tout différent pour moi, qui ne fais que penser à toi, aux enfants et à ta petite chatte qui m'aurait accueilli avec largesse... Je préfère ne pas en parler, je sais que tu connais bien mes folies, et tu te dis : « Il n'est qu'un jeunot, quand pourrai-je enfin me mettre les fesses en l'air ? ». cette semaine, je me suis oublié et j'ai sauté dans mon grabat comme j'avais l'habitude de faire chez moi sur le lit. Mes camarades ont senti que leur pauvre copain avait besoin d'un peu d'amusement et nous nous sommes mis à chahuter comme des gamins. J'ai deux camarades de jeunesse avec qui je dors, très braves, qui s'entendent bien avec moi, de bons vivants, qui se sont mis à grimper l'un sur l'autre ; je me suis souvenu du bon vieux temps.

Eh bien, je termine, ma chère âme, parle-moi beaucoup de ta chatte...J'aime beaucoup entendre parler de toi. Je couvre chacun de tes membres de baisers, ma chère âme lumineuse, ma jolie Matkish, embrasse les enfants, j'embrasse bien ma Matkè,/

(de côté en vertical, p. 4) : réjouis-toi bien avec les petits gars, ton Zysman à jamais qui t'embrasse la cha...(dessin d'une vulve)

(de côté, en vertical, p. 1) : envoie-moi mon short et mes vieilles spartiates, ainsi que des petits clous, p. ex. pour réparer des chaussures./

0686 recto (de Khayè) français18/05 ?

...grave, je l'ai encore ajourné un peu. En tout cas, il n'est pas question pour le moment que je les replace chez Monnier et il ne faut pas que tu les pries pour qu'il « veuille bien » les reprendre.

Moi je suis encore un peu faible, mais cela passera. Et il ne faut pas t'imaginer que je travaille, car de n'importe quelle façon cela me serait impossible avec la présence des enfants.

Il m'a été impossible de t'envoyer un colis cette semaine, car je n'ai pas pu trouver ce dont j'avais besoin pour cela. Mais j'espère fermement que tu recevras le colis mardi prochain./

0687 verso (de Zysman) feuillet 5 date ???

...autant de bonnes choses que l'on ne peut même pas obtenir aujourd'hui pour de l'argent. Mais tu ne t'octroie pas de bonnes choses. Même un gâteau, je suis sûr et convaincu que tu ne t'en fais pas. Tu aurais pu au moins en couper un morceau pour toi, et un autre pour les enfants, ne pas tout m'envoyer. Ma pauvre Khayèshi, ce n'est pas ainsi que tu rétabliras ta santé, il faut te prendre en main. Pense aux enfants, pense à moi. Tu es terriblement chagrinée à un moment où il faut rester de sang-froid, mais ton caractère est difficile à changer. Alors, Matkèshi, remercie bien Golda pour le bon poisson qu'elle m'a envoyé, tout est bien arrivé en bonne condition. La petite pince me sera peut-être très utile, j'attends des nuits obscures. Pour le moment, il fait trop clair. Sois patiente , Khayèshi, ne t'en fais pas, même si ma tentative devait échouer...Promets-moi que tu seras de sang-froid, alors je pourrai exécuter avec sûreté mon plan bien réglé. Matkèshi, reste en bonne santé, reprends des forces, remets les enfants à la campagne, et reste sans travailler un petit moment. Je t'embrasse, ma chère Matkèshi, mon âme lumineuse.

0688 recto

Pithiviers le 14 mai !!

Ma chère âme, ma lumineuse Khayèlèshtkou !

Je t'écris cette lettre en ce jour qui est pour moi bien triste. Cela fait un an aujourd'hui que je courais dans cette maudite rue Beaubourg. C'est pour moi un souvenir douloureux. Mais il n'y a aucune minute où je sombre dans le désespoir, bien que le [vrai] régime du camp commence pour nous maintenant. C'est maintenant que nous commençons à sentir ce que c'est, un camp... Une fois par mois, une lettre et un paquet. Et avant tout nous ne savons pas si nous restons, 8 jours de gagné, c'est déjà une grande chose. En attendant, je suis toujours au camp, et le régime est très sévère. Pour une parole prononcée pendant que nous sommes debout et que l'on nous compte, on vous coupe les cheveux; Hier il y en a qui a subi la procédure et ce salaud de lieutenant ricanait lorsque les cheveux bouclés de sa tête tombaient à terre. Quelqu'un dans notre baraquement avait fumé, le lieutenant est entré mais personne ne voulait dénoncer qui c'était, alors il a puni tout le baraquement et fait couper les cheveux à

tout le monde. Pour avoir trouvé une lettre [cachée] dans un paquet, on coupe les cheveux également. En un mot, c'est la saison chez les coiffeurs. Moi, ça ne me fait rien, on s'approche de l'été et mes cheveux vont repousser. Dieu fasse que ma libération arrive aussi vite que ses cheveux vont repousser. Ils cherchent différents moyens pour nous provoquer. Ils cherchent justement une victime pour montrer à leurs collaborateurs qu'ils savent aussi tuer des gens. Mais nous analysons très bien la situation et nous restons de sang-froid. Nous nous rangeons à tous leurs règlements et ils ne réussiront pas à faire de victimes parmi nous...

Si tu voyais comment ils déchirent un paquet pour trouver une lettre à l'intérieur... Hier on a coupé à quelqu'un une boulette de viande hachée en deux pour y trouver une lettre, chez un autre un gâteau, dans les boîtes de lithinés, de médicaments, en un mot , je ne pense pas que ta lettre puisse passer. Ils cherchent dans le linge que l'on reçoit, ils regardent si ce n'est pas cousu dans le col des chemises...Voilà à quoi ressemble le camp après une année de camp...

Ensuite, chère Matkèshi, j'aurais voulu savoir comment ça se passe chez toi, question état de santé, comment ça va. J'aurais beaucoup de chagrin si j'apprenais que tu souffres moralement de ma situation, Matkèshi. Je t'en prie, ne t'en fais pas, je t'écris sur tout car cela me soulage le cœur de raconter, mais pour autant je ne veux pas que tu sois affectée. Pour l'instant je suis toujours là, le régime sévère ne va plus tenir très longtemps, parce que ce cochon de lieutenant va bientôt s'en aller et nous allons respirer plus librement. Cela s'est déjà passé ainsi l'année dernière, tu te souviens, quand j'étais à la ferme, ça allait très mal, et puis les choses se sont améliorées. J'espère que cette fois-ci il en sera de même. Pour le moment je n'ai pas de lettre/

0689 verso

pour un colis, et même si j'en avais, ça aurait été pareil : ils vident tout. Si tu pouvais m'envoyer des tickets pour le pain ce serait très bien, mais ils doivent être extraordinairement bien dissimulés. Si tu les envoies à Pierrard, il se peut que je les reçoive. Alors écoute, Khayèshi, si tu envoies une lettre à Pierrard, écris-moi dans la lettre officielle « un bonjour de Pierrard » et ainsi je saurai quoi faire et, j'enverrai chez lui un ouvrier français qui travaille chez nous au camp, lequel m'apportera ta lettre [clandestine]. Mais il faut que je sache exactement s'il y a quelque chose chez lui, il faut que tu me l'envoie ces jours-ci. Ne mets pas trop de tickets à la fois, si jamais la lettre se perdait.

Je ne vois pour l'instant rien de spécial à dire. Je t'ai ces derniers jours expédié quatre lettres. Je pense que tu as dû toutes les recevoir. J'en ai envoyé 3 chez toi à l'hôpital (2 en yiddish et une en français), à Golda j'ai envoyé 2 lettres pour toi ; l'une était une lettre d'adieu, car je croyais que j'allais partir, mais selon les apparences, ils ne sont pas pressés, et quelques jours se sont écoulés. C'est tant mieux pour nous. De s'évader il n'est pas question : je ne veux pas risquer, ça ne réussira pas, j'ai attendu trop longtemps et maintenant c'est trop tard. J'avais un plan et j'attendais un camarade qui aurait voulu s'enfuir avec moi, mais ça ne sert à rien de rappeler des choses qui sont caduques.

En attendant, chère Khayèshi, sois en bonne santé, reprends des forces. Je t'embrasse, ma jolie Matkèshi, j'embrasse nos chers enfants et toute la famille.

Ton Zysman

LE MONTAGE DU TEXTE DEFINITIF DES LETTRES ET DU RECIT DES CAMPS AINSI QUE LE MONTAGES DES IMAGES EST EN COURS D'ELABORATION

DOCUMENTS IMAGES ET AUDIO par lien internet

https://vimeo.com/110079778

30 INTERVENTIONS de 50 personnes maximum pour secondaire II

Début des interventions : 15 mars 2015

FICHE TECHNIQUE

-Une classe vidée de ses bureaux et chaises et dont les stores se ferment

-Prise de courant pour alimentation audio et video

-1 mur blanc

-durée de l'intervention 45'

Cette intervention sera proposée au Département de l'Instruction publique de Neuchâtel et sera présentée dans le cadre particulier du Theâtre des Bouffes du Nord

« Je reviendrai » TEMOIGNAGE n'est pas destiné au Théâtres mais conçu pour être donné dans les écoles, les prisons, les musées dans une salle vide avec maximum 50 personnes assises par terre

fait à la Brévine le 4 Février 2015

Carlo BRANDT

Village 212 2304 la Brévine

giancarlo.brandt@icloud.com

079 5262590